

Histoire d'ici

ARCHIVES CANTONALES VAUDOISES, PHOTO PRIVÉE/DR



Cartes à jouer utilisées comme papier à lettres par Louise de Corcelles, à l'intention de Catherine de Charrière de Sévery. On y lit ici des informations, notamment sur les pratiques alimentaires et sur la sociabilité aristocratique.

Autant de témoignages passionnants de normalité

Les écrits personnels, en augmentation au XVIII^e siècle, sont riches en enseignements sur la société

Danièle Tosato-Rigo *

Les écrits personnels - du journal intime au livre de comptes, en passant par les correspondances et billets éparés -, en augmentation constante au XVIII^e siècle, sont des réservoirs de mémoire. Ils sortent de l'anonymat des scripteurs dont l'histoire n'a guère retenu d'action d'éclat. Paradoxalement, c'est leur normalité qui rend ces témoignages intéressants. Plutôt que des faits spectaculaires, ce sont des pratiques sociales, répandues mais encore méconnues, que ces sources documentent.

On écrit - cela ressemble à une lapalissade - pour ne pas oublier. Il peut s'agir aussi bien de ne pas perdre de vue quelque chose d'immédiat, que de pouvoir se remémorer des personnes et des faits quand le besoin s'en fera sentir, ou d'en léguer le souvenir à sa descendance.

Des scripteurs presque compulsifs relèvent toutes les visites qu'ils font ou reçoivent, d'autres, et pas seulement des femmes, font la liste des lessives ou des sermons écoutés le dimanche. La variété des souvenirs est inépuisable. Pour ne pas s'y noyer ou sombrer dans l'anecdote, les chercheurs élaborent des questionnements précis: que veut-on savoir au juste? Dans les milieux des historiens modernistes qui ont développé l'étude des écrits personnels depuis les années 1980, on s'intéresse actuellement beaucoup à l'histoire de la santé, de l'éducation, de la coexistence, à l'histoire religieuse et culturelle. Sans oublier celle des pratiques d'écriture elles-mêmes. Le dernier numéro de la revue *Études de*

lettres en donne un aperçu (lire ci-contre).

Quand écrire c'est faire

Sylvie Mouysset y montre que l'écriture a un effet concret, «performatif». Compter les siens, définir le périmètre de son entourage, le nombre et la valeur de ceux sur qui on peut compter constitue la raison d'être de plus d'un carnet domestique. Transmis à la génération suivante, il se mue en une sorte de «monument familial» qui retient ce que la famille doit connaître de son destin, de sa fortune, de ses ancêtres. Philipp Rieder, en interrogeant l'archive d'un scripteur prolifique, le médecin Louis Odier, peut ausculter les paramètres décisifs dans le choix d'une profession. Autre exemple: «dis-moi ce que

tu lis, je te dirai qui tu es», l'adage est bien connu; mais comment savoir ce que les gens lisaient réellement, plutôt que ce qui ornait leurs bibliothèques? Là aussi, les écrits personnels laissent entrevoir des pratiques.

Tandis que Kaspar von Greyerz peut vérifier (et infirmer) des différences supposées entre lecteurs catholiques et protestants (les seconds étant réputés lire davantage que les premiers), Marina Roggero montre, sur la base d'autobiographies, par quels hasards des scripteurs issus de milieux défavorisés deviennent des lecteurs boulimiques qui se jouent du sévère contrôle parental. Même Benjamin Franklin en fait partie! Illustre inconnu encore, il s'exerce à l'art de faire un discours, qu'il n'a pu apprendre ni à la

maison ni à l'école, en recopiant des passages d'articles de journaux qu'il mélange pour en refaire des textes.

Etudier les intenses échanges de savoir scientifique transparissant dans des correspondances féminines, ou dans les conseils de Mme de Charrière à son fils Salomon, comme le fait Nahéma Hanafi, ou examiner les pratiques éducatives par le biais des journaux que des mères ont tenu sur leur enfant, comme le propose Sylvie Moret Petrin, montre combien les écrits personnels sont précieux pour visibiliser les grandes oubliées de l'histoire: les femmes.

Epouse de pasteur, Louise Miéville entame son journal, au mépris du «privilège des aînés» (nécessairement de sexe masculin), trois mois après la naissance de sa

première fille, Julie.

Ces souvenirs, supports du modèle maternel, lui sont explicitement destinés: «Tu seras en âge de te conduire par toi-même, ma chère fille, écrit-elle, lorsque je te remettrai ce journal que j'aurais désiré commencer plus tôt.» Sur la base des écrits personnels, notamment, et par petites touches, en marge d'une grande histoire et des cadres nationaux, c'est une autre histoire qui s'écrit.

* Professeure d'histoire moderne à l'UNIL. Tous les mois, une page est proposée par les chercheurs de l'Université de Lausanne. L'occasion de porter un regard plus scientifique sur les événements qui ont façonné le canton et les traces laissées à ceux qui les décortiquent aujourd'hui.

«Études de Lettres», du bulletin à la revue internationale

● La revue *Études de Lettres*, publiée par l'Université de Lausanne, vient de sortir au mois de mai son 300^e volume (photo) et fête ses huitante ans d'existence, preuve qu'elle a su résister et s'adapter à l'air du temps. Petit retour sur image.

La traction vapeur est en passe de céder définitivement sa place à l'électricité sur le plateau vaudois, avec l'électrification de la ligne Lausanne-Palézieux, lorsque la Faculté des lettres sort le premier numéro de sa revue, en 1926, d'une douzaine de pages. Elle est destinée à «promouvoir dans la région les recherches menées par la Faculté».

A partir de 1933, elle publie ses premiers articles scientifiques, avec des numéros consacrés à Rousseau puis à Goethe, et peut ensuite traverser crises et guerres sans discontinuer, en privilégiant les thématiques ancrées localement.

«C'est la lutte libre des idées qui enrichit les peuples et l'humanité», écrit dans ses colonnes Chanan Lehmann en 1939. Sans doute, ce jeune privat-docent de littérature hébraïque et française de l'Université de Lausanne, d'origine polonaise et juive, mesurait-il pleinement la chance qui était la sienne de pouvoir encore



au passage de toutes les rubriques destinées exclusivement à la communauté de l'UNIL et se dote d'une ligne

s'exprimer ainsi librement en Europe.

Ce n'est qu'au tournant du XXI^e siècle que la publication devient véritablement une revue académique internationale. Elle se déleste au passage de toutes les rubriques destinées exclusivement à la communauté de l'UNIL et se dote d'une ligne

graphique plus précise. Aujourd'hui elle publie quatre numéros thématiques par année, disponibles en ligne deux ans après leur parution sur Revue.org. **Gabriel Dubois**

Grâce au soutien du Fonds national suisse de la recherche scientifique, un répertoire en ligne d'écrits personnels rédigés entre le XVII^e et le début du XIX^e siècles et conservés dans les principales archives et bibliothèques de Suisse a pu être ouvert au public. Il continuera d'être sporadiquement alimenté par des historiennes de l'UNIL, au gré de financements ponctuels.

www.egodocuments.ch